

Le billet du Soke (7)

Le fait d'avoir accolé l'image légendaire du Tengu à ce qui est devenu aujourd'hui ma propre conception d'un art martial à main nue, "Tengu-ryu", ne donne pas vraiment un contour suffisamment "juste" de la pratique que je propose. Car celle-ci est bien au-delà d'une Xème synthèse technique, s'ajoutant à celles qui ne cessent de fleurir à grands renforts de gestuelles de combat "oubliées" de par le monde, et fort opportunément redécouvertes aujourd'hui. Comme de bien dérisoires transfusions censées redonner un peu de couleurs à ce qui est largement perdu déjà.

Mon concept "Tengu" est l'aboutissement d'une constance dans la réflexion, la recherche, l'esprit d'ouverture. Une démarche où l'on ne se bouscule pas dès que l'on dépasse la banale synthèse entre styles proposant la même approche du combat. Je veux parler ici de la dynamique nouvelle issue de l'impact du rapprochement entre deux domaines parallèles mais qui s'ignoraient jusque là.

Il est pourtant un exemple célèbre mais très peu connu dans le monde du Karaté (du moins sportif) actuel : celui de la puissante empreinte du Jigen-ryu Kenjutsu sur l'Okīnawa-Te d'antan.

Jigen-ryu était le style de combat au sabre en usage chez les Samurāi du clan des Shimazu (sud du Japon), à partir du XVII^e siècle. Sa redoutable efficacité reposait sur une préparation physique et mentale exceptionnelle et intense, destinée à un engagement total. Au centre de cette conception particulière du combat (de survie!), il y avait cette fameuse technique de Unyo-no-ken. Cette frappe particulière du sabre était portée avec un maximum de vitesse et de puissance, notamment au cours d'un mouvement de coupe dans l'idée du coup unique et décisif. Certaines gardes des Katana de cette école étaient même plus grandes et plus lourdes afin d'ajouter encore de la puissance à la coupe. Celle-ci se faisait jusqu'à une distance de plus de cinq mètres, que l'on couvrait en seulement trois pas pour fondre sur l'adversaire. La frappe était appuyée d'un Kiai à glacer le sang... Puis on s'en dégageait aussitôt pour faire face à un nouvel adversaire (le scanning du Tengu-ryu...). Les combattants du Jigen-ryu, particulièrement redoutés, privilégiaient le coup offensif. Ce style exigeait également un code de conduite rigoureux. Mais je dois résumer ici (*).

Or il est certain que Jigen-ryu influença l'Okīnawa-te (**). Ce transfert se fit par Matsumura Sokon (1800-1896), qui en inclut les fondamentaux dans son propre style de combat à main nue (Tode). C'est en tant qu'officier de la garde du roi okīnawaien qu'il put accompagner ce dernier dans ses voyages dans la province de Satsuma. C'est là qu'il put s'entraîner au Dojo de Ijuin Yaschichiro avec les Samurāi de Kagoshima. On sait que, dès lors, il enrichit sa méthode de combat avec ce qu'il avait découvert au contact des orientations spécifiques de ce Ryu, notamment l'importance de forger le corps et l'esprit en frappant sans relâche du Bokken un poteau fixe (futur Makīwara...?) avec la sensation du coup unique et décisif (Ikken-hissatsu). Il transmet cet enseignement à Azato Anko, qui transmet sûrement à son tour, tout ou partie, à Funakoshi Gichin (qui ne l'a cependant pas repris dans son style Shotokan d'origine). On le retrouve plus tard dans la recherche de Funakoshi Yoshiitaka, qui fit fortement évoluer après 1938 le style Shotokan de son père. On en trouve ainsi des traces évidentes et encore fortes jusque dans le Shotokan moderne (notions de Kime, Kiai, d'attaque unique sur longue distance avec engagement total corps-esprit).

Ce petit rappel permet-il un nouvel éclairage de mon "Tengu-ryu", dont les bases ont été jetées il y a 20 ans...? Il fallait que j'y revienne brièvement, puisque d'aucuns ont alors traité lapidairement mon Ryu de "Karaté-revolver" (sic)... Parle-t-on au sujet de Matsumura d'un "Tode-katana"? En quoi la forte influence, revendiquée, de l'arme à feu (tir de combat) sur ma pratique à main nue serait-elle moins pertinente, ou plus choquante, que celle du sabre sur la main nue? Même démarche, armes du temps : Tode + Jigen-ryu = Karate Karate + arme à feu = Tengu-ryu...

Finalement, en quoi me suis-je écarté de la vraie Tradition ? Tengu-ryu est l'affirmation de ma volonté de progression, à travers une recherche obsédante, hors des sentiers battus et rassurants. Tout le monde sait que j'ai toujours vulgarisé, partagé, mais ce que l'on sait moins (c'est plus dur à admettre) c'est que j'ai aussi constamment cherché, et innové, et que j'assume pleinement. Ceci dit, je n'en tire aucune vanité (ce n'est pas à mon âge que je vais commencer), ni même fierté. Mais du bonheur, oui, car la confiance que l'adolescent avait mise dans la voie martiale il y a 57 ans de cela a fini par être récompensée. Pour lui, cette route de vie a tenu ses promesses! C'est dans le fait de ne pas avoir convaincu autour de moi, et donc donné suffisamment de crédibilité à la pratique fondamentalement "martiale" de la main nue, et à l'utilité de cette orientation dans le monde actuel et (plus encore) dans celui à venir, que je conçois quand-même aujourd'hui quelque amertume...

Martialement vôtre. A bientôt.

Roland Habersetzer

(avril 2014)

(*) Peut-être vais-je développer quelque part cette histoire vraiment trop peu connue. (**) Piochez dans mon "Encyclopédie des arts martiaux", à partir de Jigen-ryu, Unyo-no-ken, et faites les corrélations nécessaires.



* Petite piqure de rappel de tradition martiale !



* Tengu-ryu, une démarche qui ne s'écarte en rien de la Tradition...

